

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion par ligne ..... 10 Cts  
Pour chaque insertion subséquente 5 "

Pour annonces et longs termes, conditions libérales.

ABONNEMENT

UN AN ..... \$1.00  
SIX MOIS ..... 0.50

PAYABLE D'AVANCE.

# La Gazette de Joliette

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

Journal Hebdomadaire

RENAUD & GUILBAULT Propriétaires

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

On exécute dans les derniers goûts et à bon marché, toutes sortes d'impression, tels que : Programmes, Circulaires, Têtes de Comptes, Factums, Pamphlets, Lettres Funéraires, Etc., Etc. Aussi en vente tous les blancs nécessaires pour Avocats, Notaires, Huissiers, Secrétaires, Trésoriers des Municipalités et des Commissions d'Écoles.

Une visite est respectueusement sollicitée

J. M. ST-JEAN Éditeur-Imprimeur.

FEUILLETON — No. 23.

L E

## ROYAL PROSCRIT

PAR PAUL FÉVAL

DEUXIÈME PARTIE

### LA CAVALIÈRE

IV

Comment la grande Hélène se mit tout à fait en colère.

(Suite.)

Quelques minutes après, Piètre Gadoche, sous l'espèce de M. le marquis de Romorantin, montait la rue, redevenu solitaire, pour regagner son logis, nous l'avons dit, au fond du jardin des Trois-Rois. Il allait la tête basse et semblait de fort méchant humeur. Deux hommes, dont l'un boitait se détachèrent du porche d'une maison voisine et l'aborderent.

— Ah ! ah ! mes drôles ! dit-il, que signifient ces coups de feu dans la forêt ? Ce stupide Hollandais a donc fait des siennes ?

— Patron, répondit Rogue, le Stuart a été attaqué entre la croix de Berry et le Houx...

— Et vous y étiez, coquins ?

— Nous n'avions gardé, patron, reparit Salva. Ce sont des gens de mein herr Roboam, qui n'ont pas eu le contre ordre.

— Et qui du roi ? interrogea Gadoche avec une véritable anxiété

— Les deux diables de la Font-de-Farges sont encore venus, grommela Rogue.

— Deux seulement ?

— Oui, deux : les Coëtlogon, le vicomte Raoul n'y était pas.

— Ils y ont cassé des têtes ?

— Quatre.

— Et le Stuart ?

— Touché !... Mais il court encore. Et nous sommes venus vous dire, patron, que le départ est fixé pour demain matin, deux heures avant le jour.

Gadoche mit la main à son gousset.

— Est-ce tout ? demanda-t-il.

— Non, répliqua Rogue. M. de Lauzan est le premier postillon, M. de Courtenay le second, M. de Châteaubriand le troisième.

— Bravo ! nous serons bien menés ! Qui a dit cela ?

— La Cavalière en personne... aux Coëtlogon.

— Oh ! oh ! elle court les aventures cette nuit ! Est-ce tout ?

— Oui, patron.

Ils eurent leurs étreintes. Comme Gadoche s'éloignait, pensif, Rogue se ravisa et le rappela.

— Patron, dit-il, je ne sais pas si ça vous intéresse, mais à tout hasard je vous apprendrais que nous avons vu à une fenêtre des Trois-Rois ce joli minois qui était là-bas au Lion-d'Or, la nièce... la Poupette de la grande Hélène.

— Mariote ! s'écria le bandit. Elles ne sont donc pas parties ? Est-ce que nous n'aurions personne à Nonancourt ?

— Comment l'appellez-vous ce gentilhomme ?

Daniel hésita, car le nom que le marquis de Romorantin lui avait ordonné de prononcer ne lui revenait point à la mémoire. Mais, en ce moment, Nicaise entra tout essouffé, disant :

— M. Ledoux est ici, demoiselle ! — Juste ! s'écria l'aubergiste. C'est M. Ledoux ?

Hélène rougit.

— Faites monter M. Ledoux, dit-elle. Et vous autres, rangez-moi tout cela... vite et proprement, avant d'aller à la niche !

Pendant que Mariote et Nicaise mettaient un peu d'ordre autour d'elle la grande Hélène donna en vérité un coup d'œil à son miroir. Quand M. Ledoux entra, elle avait fait place nette. Tout le monde était à la niche.

M. Ledoux avait l'air grave et même morose, autant qu'un visage paisible et agréable, comme était le sien, pouvait exprimer la mauvaise humeur. Il accepta froidement la chaise qu'Hélène lui offrait et s'assit sans mot dire. La pauvre grande fille était toujours fort émue, quand elle revoit son ancien promis. Cela lui rappelait de terribles heures. Elle voulut rompre ce silence qui lui pesait et commença en souriant :

— Vous voilà donc par ce pays-ci, monsieur Ledoux ?

— C'est heureux pour vous, demoiselle, fut-il répondu presque rudement.

Hélène le regarda, étonnée. De tous les hommes vivants à cette époque, sans en excepter le régent de France, ni le duc régnant de Lorraine, M. Ledoux était positivement celui qui avait le plus d'influence sur la grande Hélène. Néanmoins, il n'eût point fallu que M. Ledoux lui-même essayât de marcher sur le pied de la bonne fille.

Il vit cela, car c'était un esprit plein de tact, rien que dans le regard inquiet et presque fuyant que la grande Hélène lui lança. De pareils regards ressemblent à ces vents tièdes et doux qui précèdent les coups de tonnerre. Il baissa la voix d'un ton ou deux et reprit d'un accent plutôt triste que sévère :

— Il y a de grands intérêts engagés, demoiselle, et je croyais pouvoir compter sur vous, quand je vous ai fait donner le brevet de maître de poste à Nonancourt.

— Je pense que vous me reprochez pas le service que vous m'avez rendu, monsieur Ledoux, dit-elle.

— A Dieu ne plaise ! Je vous devais quelque chose et j'ai fait de mon mieux pour payer ma dette. Seulement, souvenez-vous bien, je vous avais dit : Soyez à Nonancourt après demain, et il y a six jours de cela.

— C'est vrai, avoua Hélène repentante. J'ai musé, comme on dit, monsieur Ledoux. Il y a tant de choses à acheter pour un bureau de poste. Est-ce que mon retard aurait causé quelque perte à quelqu'un.

— Il aurait pu causer une perte irréparable, demoiselle.

— Dieu soit loué ! il n'est rien arrivé, alors, et, comme je pars demain.....

M. Ledoux l'interrompit.

— Vous vous trompez, demoiselle, dit-il, c'est ce soir que vous partez.

— Ah ! ah ! fit-elle en fronçant le sourcil. Et qui m'y forcera ?

— Là, là, demoiselle Hélène, répliqua M. Ledoux avec son paisible sourire. Je ne dis pas que ce caractère là ne m'ait point fait peur, un petit peu, dans le temps... quand nous étions pour nous marier..... Vous avez vos petits défauts comme tout le monde.

— Ce n'était donc pas pour l'argent ? s'écria Hélène, prise d'un naïf remords.

— Je ne dis pas, demoiselle ; je ne dis rien, sinon que vous êtes un peu brusquée pour un homme de paix comme moi. Personne ne vous forcera de partir. Vous partirez, parce que vous sentirez la nécessité de partir.

— Ah ! monsieur Ledoux, dit Hélène dont les yeux se mouillèrent, c'est bien vrai que vous valez mieux que moi ! J'ai un fort méchant caractère.

Il lui tendit la main. Extrême en tout, elle eut presque envie de la baiser. Elle se borna pourtant à la serrer avec une sorte de respect.

— A quelque chose malheur est bon, demoiselle, reprit paternellement M. Ledoux. J'aimerais mieux vous voir à Nonancourt qu'ici ; mais si vous avez été à Nonancourt j'aurais été obligé de faire le voyage.

— Vous aviez donc besoin de me parler ?

— Absolument.

Il sourit encore et ajouta :

— Il s'agit de politique.

— De politique ? répéta Hélène stupéfaite.

M. Ledoux jouait avec les faveurs de ses chaussettes qu'il roulait et déroulait adroitement.

— Oui, demoiselle, de politique, reprit-il en rapprochant un peu sa chaise. Voilà ce qui rapporte gros aujourd'hui !

Hélène secoua la tête.

— La politique et moi, dit-elle, nous ne nous connaissons guère !

— J'entends bien... Et si je voulais vous voir, demoiselle, c'était pour vous en donner une petite leçon.

— Bien obligé, monsieur Ledoux. Je n'y comprendrai rien.

— Savoir, demoiselle ! Il y a la politique et politique.

— Moi qui ne me mêle jamais des affaires des autres...

— Si s'étaient vos propres affaires ? Elle le regarda. Il lui fit ce signe de tête qui allume la curiosité des enfants.

— Jugez plutôt, reprit-il ; je commence : Vous connaissez le chevalier de Saint-Georges, puisque le Lion-d'Or était à deux pas de son château.

— J'ai entendu parler de lui, beaucoup, là bas et ailleurs, c'est vrai, mais je ne l'ai jamais vu. La reine sa mère, par exemple, c'est différent !

— Elle s'interrompt pour jeter un regard de rancune à sa robe qui séchait près du foyer.

— Vous ne pouvez avoir pour lui, en ce cas, aucune affection personnelle ?

— Quant à ça, aucune, monsieur Ledoux... au contraire. Je n'aime par tous ces gens là ! Ça éclabousse.

— Alors, nous allons nous entendre du premier coup. Partant ce soir, vous arriverez demain de bonne heure à Nonancourt. Le chevalier de Saint-Georges y arrivera sur la brune.

— Ah ! dit Hélène le chevalier de Saint-Georges, n'est-ce pas ?

— Avec une partie des gens de là-bas.

Hélène essaya de prendre un air indifférent, mais ses yeux brillaient malgré elle.

— Qu'est-ce que cela me fait ? demanda elle.

— Cela peut vous faire deux choses, demoiselle, répondit M. Ledoux qui lisait dans ses regards comme ne un livre : cela peut faire votre fortune d'abord.

Hélène baissa les yeux et ses joues s'animaient. Nous l'avons dit, elle aimait l'argent.

— Ensuite continua M. Ledoux... l'interrompit, puis acheva d'une voix plus basse :

— Demoiselle Olivat, la nuit où nous devions être fiancés, je vous ai promis d'aider à votre vengeance.

Hélène pâlit, mais sa paupière se releva, montrant le sombre éclat de ses prunelles. M. Ledoux pensa :

— Celle-là est une louve, et j'ai bien choisi !

La grande fille, cependant, songeait aussi. Elle avait une vision qui l'obsédait. Elle voyait un bras tout nu, portant au-dessous de l'épaule une terrible trace : une blessure quintuple, marquant les cinq doigts d'une main — de la main du mort — et si profondément fouillée que l'os s'y montrait saillant, parmi les lambeaux déchirés de la chair.

— Cela n'a pas eu le temps de sécher ! dit-elle.

M. Ledoux eut comme un malaise mais elle ne l'observait point en ce moment. Elle passa ses deux mains sur son front, tour à tour, comme on fait pour vaincre l'entêtement d'un sommeil, et demanda tout à coup :

— Comment s'avez-vous que le chevalier de Saint-Georges doit venir à Nonancourt ?

— Hélène, répondit M. Ledoux, je ne vous ai peut-être pas tout dit, en ce qui me concerne, mais jamais je ne vous ai trompée. J'avais à Bar-le-Duc une mission secrète, en outre de mon emploi de collecteur. Depuis lors mon importance a grandi encore... Et pendant que j'y suis, je vais tout vous dire ; il ne faudrait point vous étonner si vous m'entendiez nommer là-bas autrement qu'un Lorraine. Ledoux est bien mon nom... mais les gentils-hommes ont plus d'un nom.

si vous avez dédaigné une filled'auberge !

— Vous êtes injuste Hélène... — Assez là-dessus ! dit-elle rudement, et répondez moi.

— Je vous répondrai avec ma franchise ordinaire, demoiselle, dit Ledoux qui, en vérité, semblait, un juste méconnu. Point d'ambages entre nous ! Je nommerai les choses par leur nom. Je sais que le chevalier de Saint-Georges doit passer demain à Nonancourt, parce que c'est moi qui suis chargé d'arrêter le chevalier de Saint-Georges.

La respiration d'Hélène enfla ses joues.

— Alors, dit-elle, M. le marquis, vous êtes un... ?

— Homme politique, prononça fermement Ledoux, avant qu'elle eût prononcé le mot.

— Vous aviez promis de nommer les choses par leur nom, dit-elle avec une dure moquerie.

— Je suis un homme politique, répéta Ledoux sans rien perdre de son calme. Réfléchissez, demoiselle !

— Je réfléchis... Vous comptez arrêter le chevalier de Saint-Georges chez moi, pas vrai ?

— A la poste de Nonancourt, oui ; et c'est pour cela que vous m'avez fait obtenir mon brevet ?

M. Ledoux répondit affirmativement.

— Dites donc l'homme ! s'écria Hélène, nous n'avons jamais été mariés tous deux. De quel droit m'avez-vous prise pour une femelle de Judas !

— Elle s'était redressée, belle indignation et de mépris. Toute la sauvage hauteur de son caractère était dans le regard dont elle écrivait son ancien fiancé. M. Ledoux baissa les yeux humblement sous ce regard. Il laissait volontiers aux orages, en sa qualité d'homme politique, le temps de se calmer.

— Vous rappelez ici que les chambres d'auberges n'ont pas toujours des cloisons très-épaisses. Dans la chambre voisine, Mariote et Nicaise n'écoulaient pas, Dieu nous garde de le dire, mais ils ne se bouchaient pas non plus les oreilles. Quelques mots de l'entretien arrivaient jusqu'à eux : pas assez pour comprendre, suffisamment pour inférer. L'explosion de la colère d'Hélène arriva foudroyante et distincte.

— Il a son compte ! dit Nicaise en se frottant les mains. C'est bien fait !

— S'il allait nous reprendre le brevet ! pensa tout haut Mariote.

— Vous n'êtes point à même de comprendre ces choses-là, jeunesse, répliqua le fatout qui se formait rapidement par les voyages ; c'est au-dessus de votre innocence. Je sais ce que je sais. Tout à l'heure, dans la rue, j'ai vu ce M. Ledoux qui causait avec deux vacrien... Mais vous les connaissez aussi bien que moi, ces deux-là, la poupette ; les deux qui viennent boire chez nous avec votre braconnier...

— Mon braconnier ! répéta Mariote l'offensée.

— Votre postillon, si ça vous plaît mieux... car en voilà encore un qui change de peau comme une couleuvre ! C'est une même clique, voyez-vous, j'en suis bien sûr ! Tout ça se tient, et je suis écœuré quand je vois d'un côté la demoiselle, de l'autre vous, qui vous laissez prendre toutes deux à des oiseaux de pareille espèce. Je parie un écu de trois livres qu'il en arrivera des malheurs !

— Nicaise, reparut Mariote de sa jolie voix décidée, tu es un bon garçon qui n'a pas inventé la poudre. Je t'abandonne le M. Ledoux ; fais-en des choux et des ravas. Mais si tu touches à M. Raoul...

— Bien, bien, grommela le fatout. C'est bon ; il y en a de plus reluisantes qui m'en ont offert des verrées de vin blanc, Poupette !

— Chut ! fit Mariote, les voilà qui repartent.

La voix tranquille et persuasive de M. Ledoux passait en effet de nouveau à travers la cloison.

V

— Comment s'avez-vous que le chevalier de Saint-Georges doit venir à Nonancourt ?

— Hélène, répondit M. Ledoux, je ne vous ai peut-être pas tout dit, en ce qui me concerne, mais jamais je ne vous ai trompée. J'avais à Bar-le-Duc une mission secrète, en outre de mon emploi de collecteur. Depuis lors mon importance a grandi encore... Et pendant que j'y suis, je vais tout vous dire ; il ne faudrait point vous étonner si vous m'entendiez nommer là-bas autrement qu'un Lorraine. Ledoux est bien mon nom... mais les gentils-hommes ont plus d'un nom.

— Ah ! fit-elle avec défiance vous êtes un gentilhomme, vous, monsieur Ledoux ?

— Cela n'allait pas bien avec l'humble état de collecteur des gabelles. Mais ceux qui connaissent mon père m'appellent M. Ledoux de Romorantin... d'autres disent le marquis de Romorantin.

— Bien votre servante, monsieur le marquis ! murmura Hélène piquée au vif. Je ne m'étonne plus

Chacun entend l'honnêteté à sa manière, à ce qu'il parait, monsieur le marquis !

— On dirait qu'il est marquis, à présent, le gabelou / ricana Nicaise dans la chambre voisine.

— Chut ! fit encore Mariote.

— Honnêtement, répéta M. Ledoux, loyalement, et sans que votre conscience puisse souffrir le plus petit mot ! Je vous prenais aussi pour une femme de mémoire. Et il n'y avait pas besoin de la mémoire fut longue, car vos robes de deuil sont encore toutes neuves, demoiselle !

Hélène eut un frémissement par tout le corps.

— Mon pauvre bonhomme de père ! murmura-t-elle.

— On dit que vous avez fait une remarque, reprit M. Ledoux dont la voix s'altéra malgré lui. On dit que vous reconnaissez, au bras du meurtrier...

— Dans cent ans comme aujourd'hui ! interrompit la grande fille, dont les cils baissés laissaient sauter une lueur fauve. Chacun sait que ces blessures-là ne se cicatrisent jamais... Vous voilà bien blême, Monsieur Ledoux. Avez-vous du mal ?

— J'ai du mal, demoiselle, d'avoir été méjugé par une personne à qui j'avais prouvé de l'amitié.

Il lui tendit la main. Ses colères étaient feux de paille. Elle subissait de nouveau déjà l'influence extraordinaire que son ancien promis exerçait sur elle.

— Je vous demande pardon, monsieur Ledoux, dit-elle, si je vous ai offensé. Laissons cela je vous prie. Ni pour or, ni pour vengeance, je ne voudrais livrer un malheureux.

— Généreuse créature ! murmura M. Ledoux comme un homme qui se réveille. Hélène, Généreuse ! Ah bien oui ! ce n'est pas pour le fugitif, bien sûr, c'est pour moi. Je pense à moi, c'est assez. Gagner de l'argent, c'est bon, et j'étranglerais de mes mains l'assassin du bonhomme, si je le tenais, oui, de mes propres mains ! Mais je travaille rude tant que dure le jour, je veux dormir mes nuits tranquilles. Est-ce songer aux autres, cela ? Si je livrais un homme, voyez-vous, j'aurais de mauvais rêves !

— Elle parlait avec conviction, M. Ledoux souriait.

— Et si vous n'en dormiez que plus tranquille, chère et noble âme que vous êtes ? dit-il. Ne me connaissez-vous pas assez ? Pensez-vous donc que je vous aurais proposé à vous Hélène, une action qui pût vous causer des remords ? Hélène, écoutez-moi. En livrant cet homme, vous épargnez des milliers d'existences !

— La grande fille secoua la tête.

— Je ne suis pas assez savante pour comprendre cela, dit-elle. Finissons-en. J'ai dit : Je ne veux pas !

— Et moi je dis : Vous allez vouloir ! prononça Ledoux avec autorité. Ne m'interrompez plus, demoiselle ; je ne serai pas long désormais : en deux mots je vais vous convaincre. Vous pouvez, en effet, refuser votre fortune, cela vous appartient ; vous pouvez même renoncer à votre vengeance, cela vous regarde. Mais il ne vous est pas permis, en bouchant vos oreilles à la vérité, en fermant vos yeux à la lumière, de commettre une action criminelle.

— Oh ! oh ! fit Hélène, criminelle !

— Elle riait, la grande fille ; mais le visage de M. Ledoux était si grave qu'elle se sentit devenir sérieuse.

— Si le chevalier de St-Georges, reprit-il, passe Nonancourt, c'est la guerre civile en Angleterre, et peut-être la guerre générale.

Hélène fut vaguement frappée. Malgré son ignorance des choses politiques, elle sentait qu'il y avait du vrai là-dedans ; et sa réputation morale se trouvant attaquée, son egoïsme, composé de toutes ses tendresses, s'éveilla brusquement.

— La guerre viendra-t-elle jusque chez nous ? demanda-elle.

— Assurément, demoiselle, la guerre ira partout.

— Et vous en avez de l'enfant. Elle se mit à rêver. La guerre ! Dieu Merci ! elle en savait des histoires de guerre ! Son père, vieux reltre, l'avait bercé avec cela ! Du sang ! des larmes ! du feu ! Les femmes insultées, les églises incendiées, les enfants broyés sous les pieds des chevaux ! La guerre n'épargne rien, ni personne. Hélas, Dieu ! la vieille tante Catherine ! les petits ! Mariote surtout, Mariote dont le cher sourire se baignerait dans les pleurs ! Hélène demanda

tout-à-coup :

— Et qu'est-ce que vous lui feriez à ce chevalier de Saint-Georges ?

— Ce qu'on fait à un pauvre insensé, demoiselle, car il n'est pas méchant, et personne ne lui veut de mal. On le ramènerait à Bar-le-Duc, où il pourrait entendre ses messes et courir ses chasses comme par le passé.

— Voilà tout ?

— Absolument tout. Supposiez-vous donc autre chose ?

— Ceci fut dit d'un tel accent qu'Hélène eut presque honte d'avoir forcé un si galant homme à tant d'explications.

— Pourtant, dit-elle encore, puisqu'on paye...

— Ne paye-t-on pas tous ceux qui rendent des services à l'Etat ?

— C'est vrai, cela ! c'est très-vrai ! murmura-t-elle.

— La récompense qui vous serait destinée, dit M. Ledoux, serait de vingt mille livres.

— Vingt mille livres pour moi toute seule ! dit-elle.

— Et notez bien ceci, demoiselle : je n'accuse pas le chevalier de Saint-Georges, le ciel m'en préserve ! mais je soupçonne les gens qui le poussent, les boute-feu, les brouillons qui avaient besoin d'argent pour entamer la danse, comme ils disent là-bas... je me charge de voir, à Nonancourt, ce qu'il y a sous les manches de leurs pourpoints !

Hélène le regarda comme il disait cela. Sa joue était livide et ses lèvres frémissaient. Elle n'eut pas le temps d'en faire tout haut la remarque, car il se leva vivement après avoir consulté sa montre.

— Demoiselle, dit-il, j'ai dépensé près de vous plus de temps qu'il ne fallait. Je suis chez moi, ma proposition et prenez conseil de votre prudence. Si vous le voulez bien, dans une heure je viendrai chercher votre réponse.

— Soit, répondit Hélène qui semblait tout engourdie dans ses réflexions.

— Elle ne l'accompagna pas jusqu'à la porte. Dans l'escalier, M. Ledoux se frotta les mains et pensa.

— Diables de virago ! j'ai cru qu'elle allait nous filer dans la manche ! Il a fallu appuyer sur la griffe du mort ! Et chaque fois que j'en parlais, mon malheureux bras me cuisait comme si j'y avais appliqué un fer rouge. Enfin elle est à nous !

Hélène restait sur sa chaise. Mariote gratta à la cloison, Hélène ne bougea pas.

— Est-il parti ? demanda la fillette de sa plus douce voix.

Hélène garda le silence.

— Sœur, peut-on entrer ? dit encore Mariote.

— Non, répondit Hélène rudement. Qu'on se taise et qu'on me laisse !

— Elle reprit son immobilité silencieuse. Quand elle parla, ce fut pour se dire à elle-même :

— Vingt mille livres ! Dix fois plus qu'il n'y avait dans la paillassade de mon père ! Et mon père serait peut-être vengé !... S'il était là, il dirait : Marche !

— Nouveau silence.

— Il dirait : Marche ! reprit-elle impétueusement, et il aurait raison. La guerre est une boucherie ; il est bon d'empêcher la guerre. Qui croirait que la paix et la guerre sont entre les mains d'une pauvre fille comme moi !

— Elle eut un sourire de naïf orgueil. Le dernier nuage de doute se dissipa sur son front prit la sérénité des droites consciences.

— Route ta bossel ! s'écria-t-elle joyeusement. J'aime l'argent, en bien ! après ? C'est sûr que j'aime l'argent, je ne m'en cache pas, je m'en vante ! Pourquoi ? hein ? C'est d'une pierre deux coups... Nicaise, innocent, ici !



# Echos de la Ville

ET DES ENVIRONS.

**Retard.**—Le pique-nique qui devait avoir lieu aujourd'hui à Lawdon a été remis à plus tard vu le pluie.

**Contestation.**—Le jugement dans la contestation de l'élection de M. Louis Bazinet est remis au premier septembre prochain.

**Mieux.**—M. A. Magnan, notaire, assez gravement indisposé depuis quelques semaines, nous sommes heureux d'apprendre, prend beaucoup de mieux.

**En Europe.**—On nous informe de la part de nouvelle que M. Edouard Perreau a l'intention de faire un voyage de plusieurs mois en Europe cet automne et de visiter notamment Rome.

**En villégiature.**—Notre populaire pharmacien M. Louis Robitaille est parti vendredi pour aller habiter avec sa famille pendant la saison des grandes chaleurs sa maison de campagne, à quelques distances de Joliette.

**En visite.**—M. Alfred Mailhot fils de M. Prisque Mailhot, un de nos anciens concitoyens et depuis environ treize ans aux Etats-Unis, est venu quelques jours en cette ville où il compte un certain nombre de parents et beaucoup d'amis.

**Mors aux dents.**—Le cheval de M. Auguste Lavigne, ayant pris l'épouvanante lundi, est allé dans sa course faribonde se jeter sur un petit arbre coupé à 3/4 pieds du sol et s'y est blessé à mort. On a été obligé de le rachever à coups de hache. C'était un cheval étalon dont on évaluait le prix à plus de \$100.00.

**De retour.**—M. A. J. Bibeau, médecin-vétérinaire ayant été obligé de s'absenter pendant plusieurs jours est depuis vendredi soir de retour en cette ville, où il se tiendra comme auparavant, à la disposition de tous ceux qui requerront ses services.

**Pèlerinage.**—Le pèlerinage de Joliette à St-Anne de Beauré, organisé sous le patronage du Rev. Père C. Baudry, directeur du Collège de Joliette, a été un vrai succès sous tous rapports, tant par le nombre des personnes qui ont bien voulu y prendre part que par la manière édifiante dont ce pieux voyage s'est effectué.

**Aux amateurs.**—Un cultivateur du township de Chertsey offre actuellement en vente au prix de \$50.00 trois magnifiques chevreuils; le père, la mère et leur petit qui est du mois de Mai. Les deux premiers de ces trois rares quadrupèdes ont été capturés dans la grande neige, l'hiver dernier, et sont dignes de figurer dans n'importe quelle ménagerie. Leur propriétaire les exhibe à qui veut les voir moyennant dix centimes.

**Médecins.**—Le 24 juillet courant, les médecins du district de Joliette, se réunirent en assemblée à l'hôtel Joliette ainsi qu'il a été proposé et résolu à une assemblée antérieure tenue au même lieu, le 25 juin dernier, et dans laquelle M. S. Boulet agissant comme président, et M. Chs. Guilbault comme secrétaire, le Dr. Lippé, de St-Ambroise, a été nommé délégué des médecins du District pour les prochaines élections des gouverneurs du barreau des médecins et chirurgiens de la Province, à Québec.

**Noce d'or.**—Mardi matin, à l'église paroissiale M. France Ratel, cultivateur de la paroisse de Saint-Charles Borromée et son épouse célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage par le renouvellement de leurs vœux au pied des autels. Cette joyeuse cérémonie religieuse marquant un événement qui se produit très rarement dans l'existence commune a été des plus imposantes. Outre les enfants, les petits enfants et les proches, une foule d'amis et de connaissances réhaussaient par leur présence l'éclat de la partie religieuse de la fête.

M. France Ratel compte 79 printemps et sa compagne le suit de très près en âge.

**Noyade.**—M. Xavier Venne, journaliste, était occupé à renchasser à la charnu un morceau de patates sur le bord de la rivière de l'Assomption lundi, quand vers les dix heures avant-midi, ayant besoin de suspendre pour quelques instants ses travaux, il mit son cheval libre ne lui laissant que son attelage sur le dos. L'animal s'aventura en broutant l'herbe sur la pente d'une côte au bas de laquelle coule la rivière et s'étant enfoncé dans les traits qui s'étaient défaits il tomba sur le côté et roula à l'eau.

Son propriétaire aidé de quelques personnes qui avaient été témoins de l'accident s'efforça d'accourir mais tous les efforts tentés pour retirer le cheval vivant furent en pure perte; ce n'est que vers les

deux heures de l'après-midi qu'on put repêcher son cadavre.

**Jusqu'à nouvel ordre** les parts dans la Compagnie Minière du District de Joliette, seront de dix piastres par part.

Par ordre  
LOUIS FARLY,  
Joliette P. Q.

**Economie du temps** pendant la récolte de foin.

De tous les travaux des champs la récolte du foin est certainement celui qui demande le plus d'activité et d'ordre. D'abord la composition de nos prairies est telle, généralement, que la maturation des plantes dominantes se fait à peu près égale partout; et, comme il faut opérer dans un temps précis, la célérité ne peut être poussée trop loin. Ensuite les averse fréquentes que nous avons pu occasionner des pertes considérables dans la qualité et même la quantité des fourrages, il importe de les prévenir, en quelque sorte, par la promptitude des manœuvres.

Pour ces raisons et pour suppléer à la main-d'œuvre, l'agronome a demandé à la mécanique ces machines coniques qui permettent d'arriver à d'excellents résultats. La science s'est efforcée de venir au secours de l'agriculteur, dans les diverses opérations du fauchage, du fanage, du râtelage et même à la rentrée du foin; il ne tient plus qu'à lui d'en profiter.

Cependant malgré leur utilité, ces instruments, il faut le dire, sont mal vus par un grand nombre, à cause de leur prix élevé, ou pour d'autres considérations, le cultivateur, en moyen, qui n'a pas le nombre de bras suffisants pour faire sa récolte dans les conditions voulues, fait certainement un mauvais calcul, en agissant de la sorte; il perd beaucoup plus qu'il ne gagne par sa fausse économie.

Mais supposons que la main d'œuvre soit à la disposition d'un cultivateur, n'est-il pas toujours dans son intérêt d'économiser le plus de temps possible et diminuer ses labours sans pour cela faire de grandes dépenses.

La seule disposition des fenils, par exemple, peut permettre de sauver, avec le même nombre d'hommes, trois fois plus de foin que par la méthode ordinairement employée. Généralement le foin est déchargé par de petites ouvertures pratiquées dans le mur, sur l'entretoise du bâtiment; opération fort lente qui nécessite un nombre de plus en plus considérable de bras, à mesure que le fenil s'emplit, sans compter la chaleur suffocante qu'on est obligé de supporter en sus d'un travail pénible. Pourtant il est bien facile de faire disparaître ces inconvénients: il s'agit simplement de faire une montée pour entrer les charges dans le grenier à foin. Bon nombre de fermes en sont pourvues; une construction de ce genre est si peu dispendieuse et surtout si utile qu'on devrait la rencontrer partout. Ceux qui s'en servent la préfèrent à la fourche à cheval qui ne fait pas décharger plus promptement et qui ne fonctionne généralement bien que lorsque le foin est long. Là où il faudrait trois, quatre ou même cinq personnes, par le mode ordinaire, deux suffisent et font même travail avec trois fois moins de fatigue.

Quant à ce qui regarde la construction de la montée, tous les cultivateurs peuvent la faire de leurs propres mains, pour la bonne moitié au moins. Elle doit se composer d'une culée, semblable à celle d'un pont en bois, puis d'un pavé supporté par des lambourdes dont l'extrémité supérieure repose sur un chatelet adossé au mur et l'extrémité inférieure sur la culée. L'ouverture nécessaire pour entrer dans le grenier, peut être faite au pignon ou sur le toit. Dans tous les cas, pour la libre circulation des voitures, il faut faire disparaître les poutres qui pourraient nuire. On les remplace par des courbes qui bien assujetties rendent le bâtiment très solide. Comme on peut bien le croire, la longueur de la montée dépend de la hauteur de la grange. Règle générale cinq fois la hauteur du plan incliné donne une pente douce sur la longueur de la montée; et un cheval ou un bœuf n'éprouve aucune difficulté pour parvenir au fenil avec des charges ordinaires. A. T.

## Renseignements Utiles

**Onguents pour la corne des pieds du cheval.**—La corne des pieds du cheval est fort sujette à se fendre ou à s'écailler; Pour obvier à cet inconvénient et pour le bon entretien des pieds, la recette suivante fournira un excellent onguent de pied ou de graisse pour les sabots: Prenez parties égales de graisse moite, cire jaune, huile de pied de bœuf ou huile de lin, térébenthine et miel. Fondez la cire ajoutez la graisse, puis l'huile. Retirez du feu et ajoutez la térébenthine et le miel, en ayant soin de remuer jusqu'à ce que la masse commence à se figer. L'emploi modéré de cette graisse entretient une certaine souplesse de la corne. Il faut graisser après avoir légèrement humecté la corne. Un graissage par semaine est généralement suffisant.

**Poudre insecticide.**—Un journal d'horticulture publié en France, recommande la recette suivante comme l'insecticide par excellence. Prenez deux livres de chaux vive, deux onces de fleur souffre et huit peintes d'eau. Eteignez la chaux, et dès qu'elle se fendille et se trouve au plus haut degré de chaleur, répandez à la surface et arrosez peu à peu en remuant, on obtient ainsi un hydrate de chaux pesant seize livres environ et pouvant recouvrir 48 pieds superficiels.

On en badigeonne les arbres chancieux et attaqués par les insectes. On peut y tremper les patates avant de les planter pour prévenir la maladie. De même pour le chaulage des grains à semencer. Deux couches de cet enduit, sur les murs et les cloisons des écuries, étables, poulaillers, faites au printemps, en chassent toute vermine et préviennent leur immigration. Par les éléments de cette composition on voit que cette enduit n'a rien de toxique, ni de dangereux.

—L'Évangéline

\*\*\*

Il y a dix sept ans, on inaugurerait dans le Nebraska, E. U. la fête des arbres en plantant 12,000,000 d'arbres; aujourd'hui on compte 600,000,000 d'arbres plantés qui poussent dans cet état. Voilà un exemple à suivre, maintenant que nos forêts disparaissent à vue d'œil.

**Chenilles.**—On informe qu'à Greenville station, dans l'état du Maine, les chenilles sont en si grand nombre qu'elles couvrent la voie ferrée sur une distance de cinq milles. On est obligé de déblayer continuellement la voie ferrée pour permettre aux divers trains de circuler.

## Destruction des chenilles

Lorsque les chenilles ont assez de développement pour parcourir les branches des arbres, elles vont se grouper, le matin, sur un point de ces arbres abrité du vent, et là on peut à la vérité les détruire. Mais on ne les voit pas tout de suite; il faut les chercher et encore pouvoir les atteindre. Si elles se sont fixées sur une partie élevée de l'arbre; c'est du temps perdu et une difficulté.

Pour s'épargner ces recherches et cette difficulté, il suffit de dresser contre l'arbre une vieille planche longue de trois à six pieds. Cette planche posée presque droite, offre aux chenilles l'abri qu'elles désirent et le lendemain, on les trouve rassemblées, derrière cette planche, c'est infallible.

Après les avoir écrasées avec le dos d'une bêche, on remplace la planche contre un autre côté du tronc, parce que celle qui pourraient être restées sur l'arbre ne viendraient probablement pas au même endroit, souillé par le massacre de leurs compagnes.

En deux ou trois jours, on arrive ainsi à purger complètement un arbre de ces rongeurs.

L'usage des planches conduit aussi à s'assurer s'il existe des chenilles sur un arbre, lorsqu'on n'en aperçoit pas. Si l'y en a, elles ne manquent pas de venir derrière la planche à moins qu'elles ne soient encore trop petites pour s'éloigner encore beaucoup de leur nid.

Ce procédé, principalement destiné aux arbres à haute tige, pourrait être employé pour les autres formes, si l'on parvenait à glisser dans les branches une demi-planche ou un morceau de planche cloué à une latte dont l'extrémité reposerait sur le sol, peut être même en posant tout simplement ce petit morceau de planche contre le pied de l'arbre au-dessous des branches.

Après la destruction des chenilles, les mêmes planches étendues dans les petits sentiers d'un carré de légumes, lorsque le sol est humide ou rendu humide, attirent les limaces et leur offrent, une retraite où on les détruit également.

## PHENOMENE HUMAIN.

Dans un petit village situé à une douzaine de milles de Kokomo (Indiana), une dame Henry Jones vient de donner naissance à deux petites filles qui, comme les célèbres frères siamois, sont pour ainsi dire soudées l'une à l'autre; mais au lieu d'être, comme les siamois, reliées, par une membrane à la hauteur de la poitrine, les deux sœurs phénomènes se tiennent par la hanche et l'abdomen. Tous les organes essentiels sont indépendants les uns des autres; les deux corps, bien conformés, sont parfaitement distincts, chaque enfant respire séparément, les deux poulx ne battent pas à l'unisson, et les membres se meuvent librement sans qu'il y ait connexité d'action. Il est impossible de dire encore si les sœurs siamoises vivront, mais pour le moment elles semblent données d'une vitalité aussi grande que les nouveaux-nés ordinaires.

Un cultivateur mystifié par deux "confidences men"

Un nommé E. Marier, cultivateur de St Constant, en mettant pied à terre à la gare Dalhousie, vendredi soir, fut accosté par deux escrocs qui l'amènèrent dans un hôtel et lui firent mettre son argent environ \$164 dans un bureau, "pour plus de sûreté." Puis, ils réussirent à l'amener dans la salle à dîner d'un d'eux, pendant le repas s'empressa d'aller empocher l'argent de la dupe commune. Le fait étant parvenu au détective Arcand, celui-ci fit l'arrestation du coupable resté à table; quant à l'autre, il avait déjà déguerpi par le premier train. Certaines rumeurs allant à dire qu'il était à Ottawa semblent être sans fondation. Il a été arrêté ce matin vers onze heures par les détectives Trempe et Robinson. Il a donné le nom de Omer Gaudet, bouvier demeurant rue St Paul, et comparaitra en même temps que son co-accusé devant le magistrat de police.

M. Gladstone.

M. Gladstone a maintenant 80 ans Il vient de s'embarquer sur le yacht d'un de ses amis et fera le tour de l'Angleterre, non pour son plaisir, mais dans un but politique.

Il compte de faire un discours dans toutes les ville principales du littoral. Plymouth sera son terminus.

Immédiatement après, il recommencera ses travaux parlementaires.

Pas mal pour un vieillard.

## EPIERREMENT D'UN CHAMP

On doit examiner avant d'entreprendre cet opération, de quelle nature sont les pierres. Si elles sont calcaires ou susceptibles d'une prompt division à l'air, il faut n'enlever que les plus grosses; les autres retiennent l'humidité de la terre et attirent la rosée. On a vu des champs devenir inféconds après qu'elles en eurent été retirées. Si elles sont granitiques et tuffifiables, alors il ne faut pas balancer à épierrer; jamais ces pierres ne se décomposent à l'air, et quand elles se décomposeraient elles seraient plus nuisibles à la végétation.

## Avis de Faillite

Dans l'affaire de  
**KELLY & FRERE,**  
marchands de bois, Joliette.

Les soussignés vendront par encaissement, le DIX juillet 1889, au moulin à scie à Joliette, environ 15,000 billets, contenus dans les "booms" à Joliette, comprenant du pin, de l'épinette et du cèdre.

Les différentes sortes de bois seront vendues séparément à tant du billet. Conditions comptant, vente à dix heures.

KENT & TURCOTTE,  
Curateurs.

## Piano à Vendre.

Un magnifique piano de la Manufacture "Marshall" pour le prix de \$150.00 comptant ou \$200.00 payables en quatre paiements annuels de \$50.00. S'adresser au bureau de la Gazette de Joliette.

Province de Québec, } Cour Supérieure.  
District de Joliette. }  
No. 1865.

Dans l'affaire de Charles Tellier, marchand, de St-Félix de Valois, failli. Conformément à une ordonnance de la cour, en date du quatorze juin dernier.

Le soussigné vendra par encaissement, au plus offrant et dernier enchérisseur, à la porte de l'église de St-Félix de Valois, le NEUVIEME jour du mois de JUILLET courant à UNE heure P. M., l'immeuble ci-après faisant partie de l'actif de la dite faillite suivant les conditions qui seront là et alors mentionnées, savoir: 1o Un emplacement faisant partie du lot No. 95 du cadastre officiel de la paroisse de St-Félix de Valois—bâti d'une maison, d'un magasin et autres bâtisses. 2o Une terre située en la paroisse de St-Elizabeth, connue et désignée aux plans et livres de rovoi du cadastre de la dite paroisse sous le No. 603, contenant vingt-cinq arpents en superficie. Pour être vendus le NEUVIEME jour de JUILLET prochain, à la porte de l'église de St-Elizabeth à ONZE heures de l'avant-midi, aux conditions qui seront là et alors mentionnées.

ED. GUILBAULT,  
Curateur.

Joliette, 15 juin 1889.

Canada )  
Province de Québec )  
District de Joliette )  
No 2528.

**COUR DE CIRCUIT**

Denis Guilbault, commerçant, de la Ville de Joliette, dans le District de Joliette, Demandeur, contre Jean-Baptiste Beaudry, ci-devant de la paroisse de St-Beatrix, dans le dit district, et actuellement absent de la Province, Défendeur.

IL EST ORDONNÉ au Défendeur de comparaître en cette cause, devant cette cour, sous deux mois du présent avis.

Joliette, le 27 juin 1889.

DESROCHERS & DESILETS,  
G. C. C.

J. MARTEL,  
Avocat du Demandeur.

## BRANDY

Pour usage général, mais surtout pour cas de maladie, employez le meilleur

**Bisquits Dubouche & Cie,**  
COGNAC

En vente chez tous les épiciers et marchands de vin.

## AVIS

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de "La Compagnie Manufacturière de Tabac Canadien de Joliette," aura lieu le lundi, huit (8) de juillet prochain, au bureau de la dite Compagnie, en la Ville de Joliette.

JOLLETTE, 25 Juin 1889.

## Commis Demandé

Un jeune homme de 18 à 20 ans, pouvant fournir de bonnes références, trouvera de l'emploi comme commis-marchand en s'adressant à M. Frs. Rivest, Joliette, P. Q.

## Commerce et Agence.

M. AUGUSTE GOULET, sellier et marchand de chaussures tient toujours dans ces deux lignes un assortiment des plus complets. Conditions faciles et prix réduits. Son magasin est situé sur la Place Lavallée, près de la Station des pompes. Toujours en mains du bois de chauffage de toutes sortes, pruche, épinette, merisier, érable. Il annonce au public qu'il possède une écurie de louage où l'on pourra toujours, de bons chevaux bien attelés soit pour la charge ou la voiture légère. M. Goulet attire de plus l'attention sur le fait qu'il est ici le seul agent autorisé pour la vente du moulin àoudre appelé "Raymond" et que ceux qui achèteront un moulin àoudre de lui n'auront affaire qu'à lui, —avantage à en saisir.

Dans l'intérêt du public, nous conseillons donc à ceux qui auraient besoin d'un moulin àoudre de vouloir bien voir M. Auguste Goulet avant d'acheter d'agents de passage qu'on ne peut retrouver après qu'ils nous ont vendu et qui, pour cette raison, ne se gênent aucunement de tromper leur monde sur la qualité et la valeur de l'article.

**Frs. St-Germain,**  
Agents d'Immeubles,  
80 Rue St-Jacques, Montreal.

Spécialité: Administration de Successions et Collection de Loyers. Treize ans d'expérience et références de première classe. 5-989-3m.

## HOTEL RIENDEAU

64 Rue St-Gabriel, Montreal.  
Systèmes Américains et Européens, Chambres 50c à \$1.00 par jour. Table exquise, sonnerie électrique dans toutes les chambres. Telephone 1603.

5 289-6m.

## ETABLIE EN 1852.

**Maison Lorge & Cie,**  
No. 21, Rue St-Laurent  
MONTREAL.

Un assortiment complet de chapeaux importés directement des meilleurs manufacturiers d'Europe. Chapeaux de soie et Pail ou toujours en magasin et faits sur commande sans charge extra.  
**MM. LORGE & Cie.** se chargent de réparer les chapeaux de soie et les pail ou à des prix très modérés.  
5-989-6m.

# ATTENTION! ATTENTION!

## Magasin de Hards de Montréal.

Un magasin d'habillements tout faits est actuellement ouvert en cette ville dans le bloc Guimet, partie occupée précédemment par M. Charles Laporte, orfèvre, place du marché.

**Mr. Max. Harris**  
qui en est le propriétaire, vendra à conditions et prix réduits.

## Grande Chance

pour ceux qui ont à s'acheter un habit de printemps, complet. Mr. Max. Harris en vend de tous prix à partir de \$1.50 jusqu'à \$12.00. Pantalons de \$1.25 à \$3.00 Overalls, 75 cts, Chapeaux et casques de 50 cts, à \$2.00.

Chemises, Corps, Caleçons, etc., de toutes sortes et à bon marché. On pourra pour une piastre se procurer chez M. Max. Harris ce qu'on ne pourrait avoir ailleurs pour \$2.00.

N'oubliez pas l'adresse: (BLOC GUIMET,) près du Marché.

## Au Public Acheteur

Mr. ROBERT STAFFORD, fils de Mr. R. Stafford, commerçant de bois de St-Ambroise de Kildare et marchand épicer, vu l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, tout en remerciant sa clientèle de l'avoir favorisé, informe le public qu'il augmentera ce printemps son assortiment considérablement et va pour cela agrandir son magasin qu'il tient à l'ancienne place d'affaires de feu M. André Kelly, rue St-Charles Borromée.

Il achètera aussi le grain, le beurre et les œufs au plus haut prix du marché pour argent ou pour marchandises au gré du vendeur.

## Chez lui,

on trouvera toujours ce dont on aura besoin et des articles de qualité supérieure. Fleur, harl, beurre, graisse, œufs, sucre et sirop de premier choix.

Mr. ROBERT STAFFORD sera des plus faciles sous le rapport des conditions et se fait fort de satisfaire tout le monde.

N'oubliez pas l'adresse,

## ROBERT STAFFORD

RUE ST-CHARLES BORROMEE  
JOLIETTE P. Q.

## Avis de Deménagement.

N'oubliez pas que depuis le 1er de Mai dernier, M. N. I. Charland, tailleur, de Joliette, a transporté sa boutique de tailleur dans la maison qu'il a achetée de Dame Godin, maison autrefois occupée comme bureau d'avocat, par MM. Dugas & Marsolais, sur la rue Notre-Dame près du BUREAU DE POSTE.

A l'Enseigne des gros Ciseaux  
JOLIETTE.

M. Charland espère qu'il recevra comme par le passé, sa part d'encouragement.

Au public d'en prendre note, et d'encourager M. Charland, lorsque l'occasion s'en présentera.  
5-989-2m.

## GRANDE CHANCE

pour ceux qui voudraient s'établir à

## St-Félix de Valois.

M. V. P. Lavallée y offre en vente son ancienne résidence située sur un bel emplacement avec dépendances de premier ordre. La maison est bien divisée, d'une grandeur suffisante et très confortable.

M. V. P. Lavallée attire aussi l'attention sur le fait qu'il a un appareil complet de fromagerie dont il veut se désaisir et qu'on pourra acheter de lui à conditions avantageuses.

Pour plus amples détails et informations s'adresser à lui-même à St-Félix de Valois, P. Q.

## \$100,000 A PRETER

Aux taux les plus bas du marché sur hypothèques de la ville ou de la campagne, aux municipalités et fabriques, bons de municipalités et hypothèques achetées, argent avancé à ceux qui construisent. 59 MAISONS à vendre dans toutes les parties de la ville et propriétés de campagne échangées pour maisons de villes et maisons à louer. Aussi vente de terres et propriétés de campagne. Demandez les renseignements: toutes transactions faites avec diligence.  
TOUSSAINT LEFEBVRE,  
38 Place Jacques-Cartier.  
4-25 89-4m.

## Totem of Health.

Tel est le nom d'une préparation curative faite avec l'eau merveilleuse du "Medical Lake mineral spring of Spokane Co., Washington". Ce n'est pas une médecine patentée mais un simple produit de la nature. Les cures qu'il a opérées dans les maladies du sang, de la peau et les maux d'estomac; les rhumatismes, les paralysies et le catarrhe établissent ses mérites.

Une piastre le paquet avec lequel on peut faire vingt gallons d'eau minérale. Nous avons besoin d'un agent actif dans toutes les parties de la province.  
Adresser  
TOTEM OF HEALTH CO.,  
208 Dundas St.  
London, Ont.

